

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 74 (2012)
Heft: 5

Artikel: PI en grande culture : 20 ans déjà!
Autor: Perrottet, Monique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1086031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PI en grande culture : 20 ans déjà !

Voici 20 ans que la production intégrée (PI) s'est imposée dans les grandes cultures comme un nouveau système de production, mais elle est née dans les années 1970. Lors de la journée d'information « Grande Culture », ACW faisait le bilan et traçait les perspectives.

Monique Perrottet

Face aux problèmes phytosanitaires récurrents et mal maîtrisés par les produits de traitement des plantes, des praticiens et des chercheurs ont entamé une large réflexion afin de proposer une nouvelle voie de production. Si elle a su séduire bon nombre d'agriculteurs, elle peine encore à être reconnue par les consommateurs.

Recherche et formation : indispensable

C'est avec l'introduction, au début des années 1990, des paiements directs liés, en partie au moins, à des prestations écologiques que la PI va prendre son envol. Pour donner corps à ce concept, la recherche va développer de nouveaux outils :

seuils de tolérance pour l'utilisation d'insecticides ou d'acaricides, exigences accrues en matière de protection des auxiliaires avec, pour corollaire, l'interdiction ou la restriction d'utilisation de certaines matières actives, mesures supplémentaires pour la protection des sols afin de limiter la déperdition d'éléments fertilisants et ainsi d'améliorer la qualité des eaux, mise à disposition de surfaces de compensation dans le but d'encourager la biodiversité, ou encore exigences en matière de rotation des cultures afin de contenir l'expansion de certains pathogènes.

Toutes ces mesures, souvent nouvelles, nécessitaient l'acquisition de compétences. La formation continue a donc été

Les grandes cultures façonnent les paysages de nos campagnes, mais sont aussi, et avant tout, les garantes d'un approvisionnement en denrées alimentaires suffisantes et de haute qualité.

un axe important du développement de la PI, et les services de vulgarisation ont joué un rôle, déterminant, de courroie de transmission entre la recherche et les agriculteurs.

Force est de constater que la PI demeure une marque de fabrique suisse. Elle ne s'est pas imposée dans l'UE et, comme le relevait Philippe Pointereau, agronome chez Solagro en France, le 3 février dernier à Changins, la PAC a plutôt tendance à verdier sur le papier que dans les campagnes ! En créant la certification de haute valeur environnementale (HVE), la France, reconnaît Ph. Pointereau, fait un pas dans la direction de la PI suisse.

Pour Dominique Kohli, vice-directeur de l'Office fédéral de l'agriculture, les PER (Prestations Ecologiques Requises) forment le socle des paiements directs et sont les garants des bonnes pratiques agricoles. Face à la crainte d'une écologisation accrue de l'agriculture, Dominique Kohli a rappelé la priorité accordée par les autorités à la fonction productive.

Double révolution verte

L'agriculture mondiale se trouve face à un défi de taille : nourrir 9 milliards d'individus à l'horizon 2050 sans augmenter son impact sur l'environnement et en consacrant une part des terres agricoles à la production de carburants, voire à la production de nouveaux textiles ou matériaux ! Si, en 1960, un hectare nourrissait deux individus, aujourd'hui, ce même



Mieux faire connaître la PI auprès des consommateurs, voilà la tâche, ardue, à laquelle IP-Suisse et sa célèbre coccinelle œuvrent depuis plus de 20 ans.

hectare nourrit 4 personnes et, en 2050, il devra fournir la subsistance pour 6 individus ! Au regard de ces chiffres, la fonction productive de l'agriculture apparaît essentielle, alors que la souveraineté alimentaire acquière une dimension politiquement stratégique.

Face à cette double révolution, accroître très sensiblement la production tout en limitant son impact sur l'environnement, quels outils faut-il mettre en œuvre ? Proposer des solutions novatrices, respectueuses de l'environnement et permettant une production de haute qualité économiquement rentable, voilà les défis que doivent relever les agronomes.

Axes de recherches

Premier sujet de préoccupation : le sol et sa fertilité. Ici, les projets de recherche portent sur la couverture des sols et la restitution des résidus de récolte, mais aussi sur la rotation des cultures et l'introduction de cultures intercalaires de légumineuses. Pour Raphaël Charles, d'ACW, orienter davantage les pratiques culturales vers des techniques de conservation du sol (TCS) procure de nombreux avantages : réduction du temps de travail, érosion limitée, amélioration de la gestion du phosphore et de la vie microbologique, ou encore réduction du stress hydrique, mais elles peuvent freiner les cultures au printemps. L'intérêt des TCS sur la séquestration du CO₂ et du NO₂ doit encore être étudié alors, que l'effet sur la lixiviation des nitrates est variable. Malgré de nombreux avantages, l'implantation des TCS reste modeste, et R. Charles n'a pas manqué de rappeler que de nouvelles solutions et innovations sont apportées afin de répondre aux craintes exprimées et de progresser vers une plus grande durabilité.

La fertilisation des plantes demeure un sujet incontournable. Les Données de Base pour la Fumure (DBF) constituent, avec l'évaluation des besoins en fumure N (normes corrigées et N_{min}), des outils de pilotage très précieux. Pour la fumure N, Sokrat Sinaj, d'ACW, a fait part des limites des outils actuels : les besoins en N d'une culture variant fortement d'une parcelle à l'autre, une mauvaise estimation peut conduire soit à une baisse de rendement, soit à une pollution. Le logiciel Azofert, utilisé en France, intègre non seulement les informations prises en considération par les deux méthodes de références suisses, mais également des données climatiques afin de simuler



Pour marquer les 20 ans de la PI en grandes cultures en Suisse, ACW a organisé récemment une journée fort bien suivie, permettant ainsi à chacun de se remémorer l'évolution qu'a connu la PI, mais aussi de se plonger dans les défis à venir.

l'évolution des fournitures du sol. Quels intérêts un tel logiciel pourrait présenter pour la Suisse ? C'est la question que se pose S. Sinaj qui veut, dans un premier temps, comparer les recommandations émises par ces outils sur des parcelles de référence.

La protection des plantes constitue le second axe de recherche. Face aux changements climatiques, les chercheurs savent que de nouveaux ravageurs ou maladies risquent de faire leur apparition, alors que, pour répondre aux attentes sociétales, le nombre de molécules chimiques est appelé à se réduire. Comment affronter ces nouveaux risques mais aussi répondre aux problèmes actuels ? L'identification des risques potentiels est rendue possible grâce à des monitorings et au réseautage, alors que la sélection de variétés résistantes aux maladies demeure une priorité.

L'analyse des cycles de vie apparaît comme un nouvel axe de recherche. L'évaluation et l'optimisation d'un système de culture requièrent la prise en compte d'une multitude d'aspects : la prise en considération du cycle de vie complet d'un produit permet d'éviter le déplacement de charges et permet également de mesurer l'incidence d'une modification du processus de production. Selon les premières analyses effectuées, le potentiel d'optimisation des systèmes de cultures intégrées est encore

considérable, notamment en matière de gestion des ressources.

Faire connaître les efforts réalisés

Pas facile de communiquer les résultats obtenus par la PI auprès du consommateur. L'association IP-Suisse et sa coccielle s'y emploient depuis plus de 20 ans et a pu enregistrer quelques beaux succès grâce à la collaboration avec plusieurs chaînes de la grande distribution. La prime accordée aux produits labellisés permet de dégager une plus-value annuelle d'environ 30 millions de francs par an pour l'agriculture suisse. L'accent mis sur la promotion de la biodiversité a poussé IP-Suisse à travailler avec des organisations environnementales, notamment la Station ornithologique de Sempach. Ce type de collaboration, parfois mal perçue par les agriculteurs, apporte une légitimité à la démarche qu'il serait faux de sous-estimer et permet de faire partager les préoccupations agricoles à un public souvent peu ou mal informé. Pour conclure, nous citerons encore P. Pointerau pour qui les défis de l'agriculture ne pourront pas être relevés sans impliquer les consommateurs et sans un changement de notre régime alimentaire qui devra être à la fois plus adapté à notre santé et aux ressources de la planète, c'est-à-dire avec moins de calories, moins de protéines animales et plus de protéines végétales. ■